L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLES-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 7 NOVEMBRE 1857.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
Bureaux—Rue Carondelet:
F. V. WEISSE, H. ROPOUL,
J. DUVERGER, E. MARRY.
Rue de Chartres No. 62, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS:
SAMEDI MATIN, 7 NOVEMBRE.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine," à raison de 25 CENTS pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Vente à l'encan de ce jour.

PAR PLACIDE J. SPEAR — à 10 heures A. M., encoignure Commune et Remparts—Fontes, poêles, fours, etc., et 50 grosses chandelles.

PAR C.M. RUTHERFORD & Loco—à midi, dans le Rotonde de l'Hôtel St Louis — Esclaves de valeur, négres de champ, domestiques, etc.

PAR H. PETOUAU, HYAM & Co—à 10 heures, à leur magasin d'encan, No 28, rue de la Vieille Levée: Linge fait et chaussures.

PAR TOUSAY, A TOUSAY—à midi, dans la Rotonde de l'Hôtel St Louis—Terrain dans le 3me district, de la succession Joseph Sehool.

PAR VINCENT & Co, à 10 heures, à leur magasin d'encan, No 35, rue de la Bourse: Rubans, gros du Rhin, broderies, jaconas, etc.

PAR R. B. OFFRANT, PRESS & Co—à 11 heures et demie, sur la Levée, au pied de la rue Lafayette: pore mess.

La crise financière en Europe.

La crise financière qui a éclaté en Europe causera sûrement toute probabilité de nombreux sinistres commerciaux de l'autre côté de l'Atlantique et surtout dans la Grande-Bretagne. Après avoir fixé le taux de l'escompte à six pour cent, la Banque d'Angleterre l'a immédiatement porté à sept pour cent.—C'est la première fois depuis 1847 que le taux s'est élevé à ce chiffre. Néanmoins, les demandes d'escompte, malgré l'augmentation de l'intérêt, ont été plus nombreuses que jamais, ce qui prouve non-seulement que l'argent est rare dans le Royaume-Uni, mais que le commerce n'est pas sans inquiétude pour l'avenir. Les capitalistes profitant de cette hausse, prêtent volontiers à ceux qui leur offrent des garanties sûres, et la Banque d'Angleterre, pour n'être point prise au dépourvu, achète une grande partie de l'or qui arrive de l'Australie. Malgré les secours qu'elle distribue au commerce, plusieurs maisons considérables de Glasgow et de Manchester se sont déclarées en faillite. L'Angleterre, on doit se le rappeler, est obligée en ce moment de subvenir aux frais de deux guerres nouvelles. Elle a en outre besoin de ses matières brutes, et l'état de notre marché ne lui permettant pas d'en acquitter le prix en or et argent des Etats-Unis, elle est obligée de nous envoyer une partie du numéraire qu'elle voudrait garder chez elle et qu's'échappe de son sein par cent issues différentes.

A Hambourg, le taux de l'escompte est de huit pour cent. La Banque de France a porté récemment le sien à six et demi pour cent, après avoir livré, en escomptant à cinq et demi pour cent, soixante millions de francs qui ont été immédiatement exportés. Son numéraire est continué à prendre le chemin de l'Angleterre et des autres pays où l'intérêt était plus élevé, et elle n'y avait mis aucun terme en élevant elle-même son taux d'escompte. Cette mesure a été généralement approuvée à Paris et dans les départements. Chacun, dit un journal, a compris que la Banque n'avait fait que céder à une nécessité impérieuse, et qu'en augmentant le taux de l'escompte, elle avait sauvegardé, non pas seulement son intérêt propre, mais l'intérêt général de la circulation. Le danger qui menaçait la Banque était patent. Il provenait moins de l'intérieur que de l'extérieur.

Il est évident, dit le *Constitutionnel*, que l'intérêt n'était pas de nature à donner des inquiétudes. Si une trop grande diminution de valeurs mobilières avait causé des embarras, l'y a un an, la plupart s'étaient placées peu à peu, et la diminution du taux des escomptes indiquait que ce travail de classement était assez avancé. L'état des affaires commerciales s'était également amélioré. Peut-être, il est vrai, pouvait-on inférer de l'augmentation considérable du portefeuille, que certaines branches d'industrie avaient, dans leurs opérations, trop anticipé sur l'avenir; mais l'abondance des récoltes et la diminution du prix des denrées alimentaires permettaient d'espérer un accroissement dans la consommation; il n'agissait seulement d'attendre le moment propice pour les causes produisant leur effet. Ainsi donc, si les difficultés résultant de plusieurs années d'épreuves n'avaient pas entièrement disparu, il y avait tout lieu de croire qu'elles s'imposant encore un peu de patience et de circonspection, on pourrait bientôt réparer tout le mal, sans qu'il fût besoin de recourir à des moyens réprouvés.

Malheureusement, il n'en était pas de même de l'extérieur. Les exagérations de l'esprit d'entreprise, les témérités de la spéculation avaient provoqué une hausse notable de l'intérêt sur les places principales de l'Allemagne et même de la Hollande. A Vienne, à Berlin, à Francfort, à Hambourg, à Amsterdam, l'Angleterre, surprise par la rareté de l'Inde, se voyait forcée d'expédier dans ses possessions, avec des troupes nombreuses, une masse de numéraire qui absorbait les envois de l'Australie et de la Californie. Enfin, au milieu de ces circonstances difficiles, a éclaté la crise des Etats-Unis, qui n'a pas tardé à entraîner la suspension de paiement d'une grande partie des Banques américaines: de telle sorte que la Banque d'Angleterre, pour parer à tous les dangers qui la menaçaient, n'a pas cru devoir d'augmenter le taux de l'escompte de 1[illegible] dans l'espace de huit jours.

Que pouvait faire la Banque de France en face de cette hausse générale de l'intérêt? s'opérait dans les pays voisins? Pouvait-elle maintenir le taux de l'escompte à 5 et 1[illegible], quand les Banques de l'Allemagne le portaient à 7[illegible], quand l'Angleterre, le pays des crises, faisait un bon marché royal son grand établissement de crédit? Devait-elle tout d'un coup et sans transition au même taux? Evidemment non. Il ne lui était pas possible de contiguer à donner le crédit à bon marché quand d'était chez tout autour d'elle.

Un ne peut pas se dissimuler qu'il existe aujourd'hui une solidarité de crédit entre les différens peuples qui font le commerce. Cette solidarité est beaucoup plus étroite qu'elle ne l'était autrefois. Les relations d'échange se sont accrues, et la facilité, la rapidité des communications, introduites par l'établissement des chemins de fer et des télégraphes électriques, a tellement multiplié les rapports, que les nations connaissent les plus directement et aussi avec plus d'intensité cette influence mutuelle que les affaires de l'une ont toujours exercée sur celles de l'autre.—De la l'impossibilité de maintenir le cours d'une marchandise dans tel ou tel pays, notablement au-dessous de ce qu'elle vaut dans les pays voisins, et de ce qu'en effet elle vaut réellement à un moment donné.

Cela s'applique également au commerce des capitaux. A côté des métaux précieux. Les capitaux sont devenus cosmopolites. L'or et l'argent, bien que frappés, leur attribue comme monnaie une valeur légale, n'en restant pas moins marchandises, tendent toujours à aller du côté où ils sont plus le plus cher. Si on les offre, dans un endroit à un prix sensiblement inférieur à celui auquel on les demande dans un autre, ils se dirigeront tout naturellement vers cet autre endroit, et cela en vertu d'une loi économique tout aussi rigoureuse que celle du physique qui fait que l'eau, dans les deux branches d'un syphon, tend à prendre le même niveau.

Admettons que la Banque de France, en dépit de tous les enseignements de la théorie et de la pratique, n'était pas élevé le taux de son escompte? Qu'en serait il résulté? que les encaisse métalliques s'en serait allé; que l'équilibre eût été rompu entre le numéraire en caisse et la circulation de ses billets. En effet, quand la Banque escompte du papier de commerce ou fait des avances sur dépôt de valeurs, elle paie en billets; mais, d'autre part, les billets qu'elle émet viennent se présenter à son guichet pour se faire rembourser en espèces, et si, d'autre part, lorsqu'elle touche le montant des effets escomptés, elle ont payée plutôt en billets qu'en espèces, il arrive alors que la caisse se vide d'autant plus promptement qu'il en sort plus de numéraire et qu'il en rentre moins. Or, c'est ce qui se passe toutes les fois que les espèces cesse d'y attirer à s'en aller à l'extérieur qu'à la Banque.

On a prétendu, il est vrai, que la Banque pouvait empêcher l'écoulement de son encaisse, en examinant avec attention le papier qui lui était apporté, et en écartant tout ce qui ne lui paraîtrait pas remplir dans les nécessité réelles des transactions ordinaires, tout ce qui lui semblerait pouvoir entraîner une exportation de métaux précieux en dehors du mouvement habituel du commerce et des changés. A vous nous besoin de démontrer que cela est tout bonnement impraticable! Sans doute, lorsque la banque reçoit une forte demande d'escomptes ou d'avances, et qu'elle a lieu de croire que cette demande est faite en vue d'une exportation de numéraire, elle n'hésite pas à la repousser. Mais on comprend qu'elle ne pourrait étendre cette inquisition à la nature du papier qui lui passe par les mains. Ce serait une tâche impossible. L'exemple de la Banque de Bruxelles ne prouve rien. En Belgique, le cercle des affaires est beaucoup plus restreint, les transactions ont un caractère plus local, et Bruxelles n'est pas d'ailleurs, comme Paris, un grand marché de métaux précieux. On ne peut donc comparer la Banque de France à la Banque nationale de Bruxelles, alors surtout qu'elle doit faire ce que fait l'autre, sans tenir compte de la différence de condition des milieux où elles opèrent.

Quand la Banque de France voit les Banques étrangères appeler les métaux précieux à elles, en élevant le taux de l'escompte, il lui faut défendre son numéraire en se servant des mêmes moyens, à moins qu'on n'attribue le cours forcé à ses billets. Le cours forcé ou l'augmentation de l'escompte, il n'y a pas d'autre alternative. Le cours forcé, personne ne l'ignore, est l'expédient des mauvais jours, des crises révolutionnaires; c'est le moyen extrême auquel on a recours quand on ne peut pas faire autrement; s'il réussit quelquefois, c'est à la condition qu'on ne l'emploie que dans des occasions excessivement rares, dans des moments suprêmes, parce qu'alors la haute opinion que l'on a, dans le public, de la sagesse avec laquelle la Banque est administrée, atténue ce qu'une pareille mesure a d'anti économique et d'irrégulier. Mais il n'y a pas d'esprit sérieux, d'homme familiarisé avec les principes du crédit, qui puisse conseiller de se servir d'un semblable moyen pour parer aux difficultés que peuvent faire naître les vicissitudes des commerciales. Souvent employé, il serait bientôt discrédité, et, loin de diminuer les embarras, il ne ferait que les accroître en ébranlant à la défiance. Le cours forcé mis hors de cause, il ne demeure du taux de l'escompte rente seule possible; elle a d'ailleurs pour elle le témoignage de l'expérience universelle et il n'y a pas d'exemple que le remède n'ait produit l'effet qu'on s'en promettait.

On doit même savoir gré à la Banque de France d'avoir agi sans délai et avec énergie. L'année dernière, pour s'y être prise un peu trop tard, elle avait vu se réservoir, inévitablement tomber à 100 millions seulement. Cette année, elle a voulu prévenir le mal, et, dès qu'elle a reconnu que l'influence des mouvements adoptés par les Banques étrangères ne faisait sentir sur son encaisse, elle a résolument fait face aux dangers qui la menaçaient. Dégrévée en temps opportun, l'élévation de l'escompte, en empêchant l'écoulement des espèces, maintiendra l'équilibre convenable entre le montant de la réserve métallique et celui des billets.

Nous avons reproduit cet article malgré sa longueur parce que les réflexions qu'il renferme sont applicables à tous les pays où à tous les systèmes financiers. La Banque de France cherche à se protéger et elle a raison, mais malgré l'élévation du taux de l'intérêt, les métaux précieux seront exportés de France comme ils le sont d'Angleterre. Seulement, l'exportation sera moins considérable. La situation monétaire aux Etats-Unis forcera l'Europe, quoi qu'elle fasse, d'envoyer en Amérique une partie de son numéraire. L'équilibre, rompu par notre imprudence, doit être rétabli et il le sera. Tout l'avantage est en effet de notre côté; nous n'avons ni guerre ni dette publique; nos récoltes sont abondantes et nous pourrons à la rigueur nous passer des articles de luxe que nous achetons à l'Europe. Celle-ci, au contraire, indépendamment de nos matières brutes qui lui sont indispensables, a l'habitude de prendre chez nous son complément de subsistances. Une partie des métaux précieux que nous avons échangés contre ses vins, ses soieries, ses draps et les beaux produits de ses fabriques, reprendra donc le chemin de l'Amérique, et aucune mesure financière ne pourra les retenir dans les caveaux des banques de l'Ancien Monde.

Dépêches télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE

ELECTIONS—New-York, 6 nov. — L'*Atlas & Argus* d'Albany prétend que la majorité démocratique dans l'Etat est de 13,135 voix, et qu'il y a quatre sénateurs démocrates élus. Dans la Chambre, il y aura 62 démocrates, 59 républicains et 7 Américains.

WASHINGTON—Mobile, 6.—Les deux partis prétendent avoir élu leur candidat à la place de gouverneur. Les républicains ont une majorité à la législature.

AFFAIRE DU KANSAS—St-Louis, 6. — Une lettre reçue de Lecompton et adressée au *Democrat*, dit que les raisons qui ont porté Walker à ajourner la convention dans cette ville, viennent de la crainte qu'il éprouve de voir les *free State men* rappeler les lois impopulaires de Lecompton, les officiers en place, et par là provoquer des scènes sanglantes.

La Constitution sera soumise au peuple, avec une clause de prohibition; mais cette clause éprouvera des objections de la part des *free State men* et paraîtra trop modérée aux hommes ultra du parti pour le maintien de l'esclavage.

OURAGAN DANS L'OHIO.—Un terrible ouragan a éclaté à un mille nord de Francfort (Ohio) près du chemin de fer de Marietta et Cincinnati. Plusieurs propriétés ont été détruites et plusieurs personnes ont été blessées.

AFFAIRE DE LA BANQUE DE PITTSBURG.—Pittsburg, 6.—Les difficultés qui existaient entre la banque *Merchants and Manufacturers* et la maison de commerce O'Connor, Brothers & Co viennent d'être réglées.

MARCHÉ—Cincinnati, 6.—Tout est languissant ici, et il n'y a pas de change. Le temps est à la pluie. L'argent s'obtient plus facilement.

New-York, 6.—La farine vaut 4 80 à 4 90; le blé rouge 1 10; l'avoine n'a pas varié. Le whisky est calme; porc mess $19 50 à 20; lard mess $14; graine 11 à 13 cts.—On éprouve plus de facilités dans les emprunts d'argent.

ESPÈCES ET GRAINS POUR L'EUROPE.—Le steamer Persia doit emporter en Angleterre un million et demi de piastres.

Trente navires prennent, en ce moment, un chargement de grains. Quatre seront expédiés pour Edinburg et Glasgow.

STEAMBOATS DU FLEUVE—Vicksburg, 6—Le Princess est passé ici, descendant, à midi; le Gladiator à 1 heure, et le Colonel Judson à 2 heures P. M.

Le Pennsylvania, avec M. Ben Debar, et toute la troupe du Théâtre St Charles, ont passé ici à 4 heures du soir, se rendant à la Nile-Orleans.

Le navire *Johannsberg*, capitaine Wilson, est entré hier matin dans notre port. Il avait, en outre, à son bord, plusieurs des artistes engagés à Paris par M. Boudousquié. L'ouverture du Théâtre d'Orléans aura lieu incessamment.

TAMPICO.—La goelette *Red Fox*, capitaine Cole, partie de Tampico le 31 octobre, est entrée hier soir dans notre port. Elle a laissé à Tampico la goelette *Evergreen*, prête à appareiller pour New-York, ainsi que deux bricks français et une goelette anglaise.

Le *Red Fox* a apporté $43,272 50 en espèces, ainsi consignées: A Schmidt & Co., $12,709; à E. J. Forstall, $20,904; à Cramer & Co., $5,100; à Bruguière & Co., $2,000; à Moreno & Bros., $1,000; à J. Fernandez, $1,000; à Puig & Avendano, $600 50; à Mongin, $300.

ARTICLES DE LUXE.—Pendant l'année fiscale qui s'est terminée le 30 juin 1856, il a été importé aux Etats-Unis des soieries pour une valeur de plus de trente un millions de piastres, et des dentelles et des broderies pour une valeur d'environ six millions et demi. Trente sept millions de piastres en un an, pour des dentelles et des soieries!

RIXE SANGLANTE.—Des paroles un peu vives ayant été échangées dernièrement entre trois habitants de la paroisse de Carroll, MM. A. Witkowski, Kimball et Shropshire, chacun de ces derniers s'est armé d'un revolver et a fait feu. M. Witkowski a été dangereusement blessé à la tête.

SINISTRE.—Le steamer anglais *Tyne* s'est perdu dernièrement dans la mer Caraïbe.—Il avait un chargement de bois et de cuivre. L'équipage s'est sauvé dans les chaloupes.

NOUVEAUTÉS DE SAISON—D. P. Scanlan & Co, 12 et 14, rue du Chartres, ont opéré une grande réduction dans les prix de leurs soieries, broderies, dentelles, nouveautés, confections et modes. Leurs nouveautés d'automne et d'hiver sont admirables. Avis aux dames qui font en ce moment des emplettes de saison.

BIBLIOGRAPHIE.—Quelque, malheureusement, les affaires sont aussi calmes que si nous n'étions pas dans la saison régulière du mouvement,—cherchons dans la lecture l'oubli de notre misère présente, une distraction à nos soucis. La *Laboriosa nouvelle*, 107, rue de Chartres, a fait hier l'ouverture d'un envoi de livres et de brochures que lui a apporté le *Black Warrior*. Ce sont tous livres de lecture facile et amusante, comme il en faut à des gens peu disposés par eux-mêmes à la gaîté; et, autre mérite tout-à-fait de saison, très sûr aussi, par la modicité du prix, parfaitement en rapport avec la légèreté des bourses. Les amateurs de lecture trouveront à la Librairie nouvelle bon nombre de brochures illustrées et toutes les nouveautés des collections à 35 sous le volume. Il y en a de tous les auteurs en vogue et de tous les genres, c'est-à-dire, pour tous les goûts. On en trouvera une liste sommaire dans nos colonnes d'avis.

LIBRAIRIE PAYA.—Le fonds déjà si varié de cette excellente librairie s'enrichit tous les jours. MM. G. Coppens & Cie viennent de recevoir par le *Black Warrior* plusieurs caisses de livres dont ils opèrent en ce moment le déballage. Signaler tous les ouvrages nouveaux qu'ils ont dû ajouter à leur catalogue, serait trop long; qu'il nous suffise de dire que ces volumes sont signés des premiers noms de la littérature française.

MORT DE M. DILLON.—M. Patrice Dillon, consul général, chargé d'affaires de France à Haïti vient de mourir à Paris, après une douloureuse maladie dont il avait contracté le germe à San-Francisco. M. Dillon était jeune encore.

CHRONIQUE LOCALE.

DRAME SANGLANT.—Jeudi, entre dix et onze heures du soir, un drame sanglant a eu lieu chez Joachim Thomas, rue Marigny, troisième district:

Il paraît qu'une jeune Allemande du nom de Mary Weber vint rendre visite à Mme Thomas. Il était tard lorsqu'elle voulut se retirer. Mme Thomas, craignant que son mari ne battît la jeune fille s'il la rencontrait seule, l'engagea à ne pas sortir de la maison. Thomas revint un peu avant dix heures; il était d'une humeur sombre. Mme Thomas et Mary se mirent au lit; le mari se jeta sur un canapé. Mme Thomas, qui avait beaucoup bu, ne tarda pas à s'endormir. Le peur tint la jeune fille éveillée, car elle avait entendu Thomas dire qu'il ne croyait pas qu'elle eût sa femme avaient vivantes le lendemain matin. Thomas s'approcha du lit de Mary, celle-ci lui avant offert de la résistance, il la traîna sur le plancher, et, tirant un poignard, menaça de la tuer. La jeune fille parvint à lui échapper et à se précipiter sur le trottoir; Thomas la suivit dans la rue: l'arrêta par sa robe qui cède heureusement au moment où Thomas lui porta un coup de couteau. Mary fut légèrement blessée à l'épaule. Elle se mit à courir, en criant: au meurtre! L'officier Boyle, qui elle rencontra, se précipita dans la maison et reçut un coup de poignard au ventre en soulevant la moustiquaire du canapé sur lequel Thomas s'était couché. Un autre officier entra dans la chambre et arrêta Thomas qui avait en vain une affectueuse étreinte et rendait le dernier soupir. L'arme dont il s'est fait usage était impropre à de deux pouces de long, il n'est pas du doute que Thomas avait à la main en poursuivant Mary et frappant plus tard l'officier.

ATTENTION.

Importante vente de chemises et bas 5[illegible]. Le soussigné vient de chemises et bas 5[illegible] pour une somme qui est opposée à la grande vente de chemises et bas faite qui eut lieu dernièrement, et qui, ne pouvant le vendre à l'encan de E. Peyrellasse, Rue à Co, No 28, rue de la Vieille-Levée.

Ch. Bernard, Rue Bienville, coin de Chartres.

Ch. Bernard, Rue Bienville, coin de Chartres.

Ch. Bernard, Rue Bienville, coin de Chartres